

Le golde et le nabar

Des trois types d'araire que définissent André G. Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes Delamarre dans leur monumental ouvrage sur *l'homme et la charrue*¹, l'araire dental, l'araire chambige et l'araire manche-sep, deux (les deux derniers) sont attestés dans le sud-ouest de la France.

L'araire dit *mousse* était encore employé, il y a quelques dizaines d'années à peine, en Gascogne gersoise: j'en ai recueilli plusieurs spécimens à l'intention du Musée gascon à Auch et du Musée de l'armagnac à Condom². Il est apparu plus précocement que je ne le croyais voici quelque vingt ans. En effet un inventaire notarié de Montech en fait état dès 1421³. Comportant un versoir, l'araire mousse était un instrument aratoire dissymétrique⁴. Selon la position du versoir, à gauche ou à droite, le laboureur tenait le mancheron et l'aiguillon d'une main ou de l'autre (l'aiguillon du même côté que le versoir). Au Pays basque par contre, il arrivait que le laboureur ait besoin d'un auxiliaire pour exciter l'attelage, car ses deux mains étaient occupées.

Pline l'ancien⁵ décrit en ces termes une technique aratoire antique: *vomerum plura genera. Culter vocatur, praedensam, priusquam proscindatur, terram secans, futurisque sulcis vestigia praescribens incisuris, quas resupinus in arando mordeat vomer*. Traduisez lat. *culter* par basq. *nabar* et *vomer* par *golde* et le texte latin devient parfaitement clair. En effet, il y a cent ans à peine, dans la région d'Arrens (Hautes-Pyrénées), le coutrier (= basq. *nabar*) était encore distinct de l'araire proprement dit (basq. *golde*), variété locale de l'araire manche-sep⁶. Le fonctionnement de ce couple est décrit avec minutie par Victor Borie dans le *Journal d'agriculture pratique*⁷: «la charrue basque se

1 Paris, Gallimard, 1955.

2 Le Musée gascon ayant été stupidement désaffecté par la municipalité d'Auch, nos araires ne sont plus visibles, mais une photographie de *mousse* a été publiée dans l'ouvrage précité, en hors-texte, pp. 160-161, fig. 26. V. aussi *Bull. Soc. archéologique du Gers*, 1952, pp. 321-339 et 1954, pp. 38-43, avec ill.

3 *unuam aratrum munitum de una corba, unam mossam, unam stevam*: cité par Edouard FORESTIÉ, *Inventaires du XVe siècle*, Montauban, Ed. Forestié, 1903, p. 22, i. f.

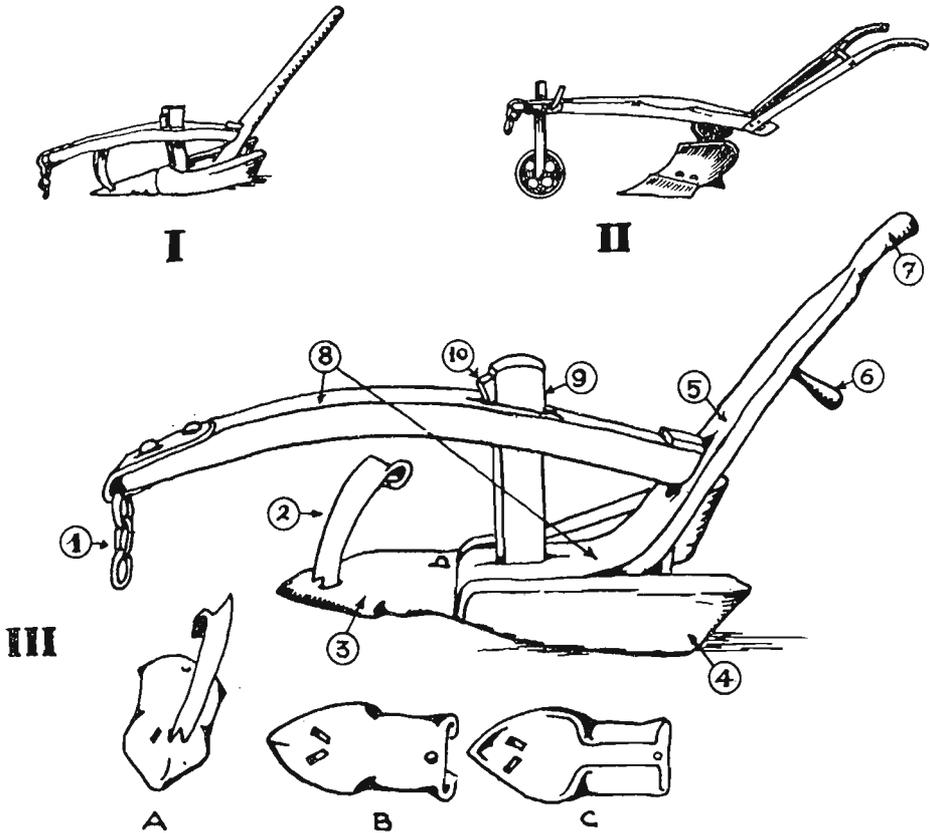
4 cf. H. POLGE, *Position des mains et orientation du versoir dans la charrue gersoise traditionnelle* dans *Bull. Soc. archéol. Gers*, 1959, t. 2, pp. 149-168, ill.

5 livre XVIII, chap. 48.

6 *Bull. Soc. archéol. Gers*, 1952, p. 330, note 26.

7 2.^e semestre 1856, p. 245.

Planche GOLDE : labourage (voir aussi planches : HAITZÚR et ZUR



compose de deux charrues. La première est formée d'un age terminé par un mancheron; au-dessous de l'age sont deux étauçons qui relient un sep terminé par une pointe de fer qui est le soc (golde). La seconde consiste en un age terminé aussi par un mancheron; au milieu de l'age est pratiqué un trou, dans lequel est placé un couteau coudé, fixé par une cheville: c'est le coutre (nabar).

«On juxtapose ces deux appareils. Une corde attachée à l'extrémité antérieure de chaque age va se nouer autour du joug, entre les deux boeufs. Le laboureur a le mancheron de la charrue dans la main gauche et le mancheron du coutre dans la main droite. Il tient les deux ages rapprochés l'un contre l'autre, de façon à ce que la pointe du coutre soit au-dessus de la pointe du soc, et un enfant pique les boeufs. Il faut voir le travail pénible auquel se livre cet infortuné laboureur pour parvenir à tracer dans la terre, à peine effleurée, un sillon affreusement tourmenté.»

LE GOLDE ET LE NABAR

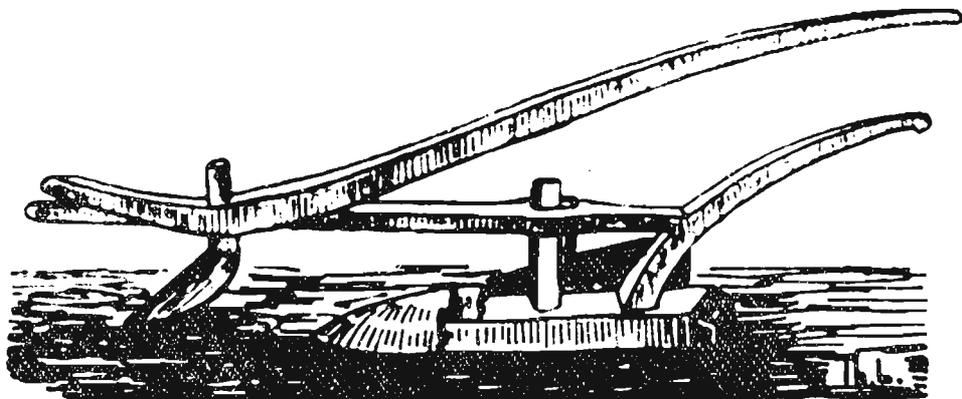


Fig. 89.—UN GOLDENABARRA OU GOLDIA (ARAIRE) DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES ORIENTALES.

Croquis pris à Domezain, à l'Est de Saint-Palais.

«Ce qu'il y a de plus triste à dire, c'est que dans les environs de Pau, chez des propriétaires que leur position et leur intelligence devraient placer à la tête du progrès, j'ai trouvé les mêmes instruments: seulement on variait la manière de s'en servir. Le travail était bien plus défectueux au point de vue économique. Le moindre labourage exige quatre boeufs au lieu de deux. On attelle deux boeufs à l'age du coutre et deux boeufs à l'age du soc; l'attelage du coutre passe devant et tranche la croûte du sol et trace à la charrue la route qu'elle doit suivre. Les métayers, habitués dès l'enfance à ces appareils informes, dédaignent les charrues perfectionnées....»

Heureux dédain, quoi qu'en ait pensé Victor Borie Grâce à lui, nous sommes à même de procéder à d'intéressantes constatations.

Il nous permet en effet de définir avec précision les termes de *nabar* et de *golde*, qui ne sont point synonymes.

Il nous permet aussi de comprendre et d'interpréter avec certitude le dessin publié par Th. Lefebvre⁸.

Il nous permet d'affirmer que l'instrument aratoire figuré à la planche *golde* du *Dictionnaire basque-français* de Pierre Lhande⁹ est déjà un araire perfectionné (comme en témoigne, par ailleurs, la forme du châssis, presque rectangulaire) et non point un engin immémorial.

⁸ *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*, Paris, A. Colin, 1933, p. 397, fig. 89.

⁹ p. 374, fig. 3. V. aussi *Atlas linguistique de Gascogne*, planche 260 (Basses-Pyrénées et sud-ouest des Hautes-Pyrénées).

H. POLGE

Il nous confirme enfin dans cette idée que de l'étymon au vocable moderne, il peut y avoir d'importantes mutations sémantiques: de même en effet que le nom de la tuile à canal, techniquement issue de *imbrex*, prolonge lat. *tegula* et non point *imbrex*, de même *golde* ne perpétue son étymon roman que phonétiquement, puisqu'il ne désigne pas, bien au contraire, le coutrier, lequel s'appelle *nabar*...

H. POLGE